

BOSTON UNIVERSITY  
GRADUATE SCHOOL

THESIS.

LE REALISME DE RENE BAZIN.

Submitted by

HONORA GENEVIEVE LYNCH

A.B., EMMANUEL COLLEGE, 1923.

In partial fulfillment of requirements for  
the degree of Master of Arts.

1924.

BOSTON UNIVERSITY  
COLLEGE OF LIBERAL ARTS  
LIBRARY

Upstairs  
378.744  
B0  
A.M. 1924  
ly

Esquisse de la thèse sur  
Le Réalisme de René Bazin.

1. Définitions de réalisme:
  - a. Définitions philosophiques:
    1. Réalisme outré, qui tient qu'il y a des concepts universels dans l'esprit et des choses universelles dans la nature.
    2. Réalisme modéré, qui déclare qu'il y a des concepts universels qui représentent fidèlement des réalités qui ne sont pas universelles.
  - b. Définitions littéraires:
    1. Premier type- refus délibéré de choisir des sujets parmi le beau ou l'harmonieux; la peinture des choses laides et des détails malsaine.
    2. Deuxième type- peinture des individus, pas des types.
    3. Troisième type- l'effort de représenter des faits exactement comme ils sont.
2. Classification de René Bazin comme réaliste du troisième type, au moyen de:
  - a. L'étude de sa vie en tant qu'elle a affecté ses œuvres:
    1. Enfance dans la campagne.
    2. Vie plus tard au droit.
  - b. L'étude de ses descriptions de la nature:
    1. La levée de la Loire, et le printemps naissant en "De toute son âme".
    2. Le dernier labour de septembre, la vigne arrachée en "La terre qui meurt".
    3. La montée de Sainte-Odele et la moisson des houblons en "Les Oberlé".
    4. Le long voyage de Louarn en "Donatienne".
    5. Le village d'Ardesie, le Matin du départ de Phrosene en "Davidée Birot".
    6. Le voyage de Pierre à travers la forêt, la vue de la de la maison des Clairépée en "Les Nouveaux Oberlé".
  - c. L'étude de ses caractères:
    1. Donatienne et Jean Louarn en "Donatienne".
    2. Eloi Madiot et les deux heroines en "De toute son âme".
    3. Toussaint Lumineau en "La terre qui meurt".
    4. Davidée Birot, Mlle Renée et Maieul en "Davidée Birot".
    5. Philippe Oberlé, Joseph Oberlé, Madame Oberlé, Jean et Lucienne Oberlé en "Les Oberlé".
    6. Pierre et Joseph Ehrsam, Marie de Clairépée en "Les Nouveaux Oberlé".

3. Comparaison entre le réalisme de René Bazin en "Davidée Birot," et le réalisme de Louis Hémon en "Maria Chapdelaine", en,
  - a. Le réalisme de la mise en scène.
  - b. Le réalisme des personnages.
  - c. Le réalisme des affaires d'amour.
4. Contraste entre "La terre qui meurt" par Bazin et "Eugenie Grandet" par Balzac.
  - a. Bazin-- réaliste, mais optimiste.  
Balzac-- réaliste, mais pessimiste.
  - b. Bazin représente des individus de la vie réelle.  
Balzac représente chaque personnage comme type de quelque vertu ou quelque vice.
5. Contraste entre réalisme et idéalisme.
  - a. Réalisme représente des choses comme elles sont.
  - b. Idéalisme représente des choses dans une lumière imaginaire, et il peint surtout la perfection abstraite, ou les idéaux.
6. Les idéaux de René Bazin, montrés par son réalisme:
  - a. Son choix heureux personnages.
  - b. Sa philosophie joyeuse de la vie.

### Le Réalisme de René Bazin.

Pour éviter aucun vague en l'interprétation du mot "réalisme," commençons par la définition de termes.

On met le mot "réalisme" dans deux catégories, la philosophique et la littéraire et il ya autant de nuances dans l'une que dans l'autre.

Au domaine de la pensée philosophique on trouve qu'il ya deux sortes de réalisme : réalisme outré, et réalisme modéré.

"Le réalisme outré affirme l'existence de concepts universels dans l'esprit, et de choses universelles dans la nature." 1. Cependant, un parallélisme précis existe entre l'être dans la nature et l'être dans la pensée, puisque l'objet extérieur possède les mêmes caractéristiques d'universalité qu'on découvre dans le concept. Un tel réalisme est contraire au sens commun. C'est une des principales doctrines de Platon.

Or, "le réalisme modéré déclare qu'il ya des concepts universels représentant fidèlement des réalités non pas universelles." 2 Comment faire harmonie entre les deux parties de cette définition? Ces dernières sont particulières, mais on a le pouvoir de nous les représenter à l'abstrait. Cette applicabilité du type abstrait à l'individuel appelle son universalité." Aristote a formulé ces idées du réalisme modéré. Le vrai n'est pas, comme dit Platon, quelque entité bien vague dont le monde conscient n'est que l'ombre. Il existe au milieu du monde conscient. La substance individuelle seul a du réel comme "cet homme; ce cheval." Cette substance individuelle, voilà qui seul puisse exister.

Opposé au réalisme, il ya le nominalisme qui est contraire au réalisme outré. Celui-ci invente un monde de réalité qui correspond exactement aux attributs d'un monde de pensée. Mais celui-là met le concept sur l'objet extérieur.

Le conceptualisme admet l'existence de concepts, abstraits et universels, dans l'esprit, mais il est de l'avis que nous ne sachions pas si des objets mentaux ont aucune base hors de notre intelligence. De concepts ont une valeur idéale, mais pas de valeur réelle.

Assis de définitions philosophiques. Passons à des définitions littéraires qui nous concernent, immédiatement domaine de l'art et de la littérature, un réaliste se trouve en une de trois catégories. Premièrement le réaliste est celui qui refuse, à dessein, de choisir pour ses sujets le beau ou l'harmonieux. Il décrit surtout des choses laides et il fait paraître des détails d'un caractère désagréable. 3 Il cherche toujours sa matière dans le bas-fond de la vie. Aujourd'hui, il traite assez calomnieusement la vie nationale. Ses thèmes bizarres et malsains s'adressent à la nature animale de l'homme.

De l'autre côté, ce réaliste extrême a servi à ouvrir les yeux du lecteur aux mensonges et aux aspects imbeciles des écoles romantiques et idéales. 4.

1- Extreme realism holds that there are universal concepts in the mind, and universal things in nature- Catholic Encyclopedia.  
2- Mercier:-Critériologue, Louvain, 1906, p 343.  
3- Encyclopédia Britannica- 11th edition.  
4- New International Encyclopédie- 19th edition

Le romantisme domine la première partie du dix-neuvième siècle. Après 1850, c'est le réalisme qui tend à prévaloir, dans la littérature comme dans l'art. C'est en 1855, lors de l'Exhibition particulière des tableaux de Courbet, annoncée par un manifeste célèbre que le réalisme s'est passé en système. Mais, si on le considère comme simple tendance à reproduire la réalité telle quelle, on le rencontre même dans l'antiquité grecque, par exemple, dans les mimes d'Hérodas, publiés pour la première fois en 1891. on y voit transcrite, sans embellissement ni charge caricaturale, la vie médiocre des gens du commun. Une mégère recommande son garnement de fils aux sévérités du maître d'école, une jeune femme fait séance dans boutique du cardonnier.

On applique le terme réalisme techniquement au dix-neuvième siècle et à l'école réaliste, mais il a existé pendant tous les siècles. Boccace, Chaucer, Voltaire, Fielding, Smollet et Defoe, tous, avaient l'intention de produire l'illusion de la vie réelle de tous les jours, ou la réalité sous des aspects exceptionnels.

À l'Académie royale de peinture et de sculpture, les partisans de Le Brun qui voulaient "corriger la nature pour l'embellir," selon le grand goût, eurent à lietter contre l'opinion de ceux qu'on appelait naturalistes, lesquels se refusaient à "réformer" les objets naturels par de prétendues charges d'agrément, estimant nécessaire, l'imitation exacte du naturel en toutes choses.<sup>2</sup>

Parmi ces naturalistes on trouve Sainte-Beuve. Son livre "Volupté" veut être un livre vraie dont les héros, comme l'auteur lui-même, s'est formé à l'analyse morale en maniant le scalpel "moi; qui fouillais comme un médecin avide à travers les poitrines, pour saisir les formes des coeurs et la fonction des vaisseaux cachés." Bref, toute une série de romans ou de drames pourraient, dans la période romantique, porter comme "Le Rouge et le Noir," cette simple épigraphe, empruntée par Stendhal à Danton: "la vérité, l'âpre vérité. Voilà les deux mots qui résument le but du réaliste extrême: - "l'âpre vérité."

Parmi ces réalistes qui décrivent le laid, de préférence au beau et peut-être le plus grand de ces réalistes, se trouve, Emile Zola. Sa théorie était peindre toute la nature, ce qui n'était qui un prétexte pour "l'obscénité animale".

Honoré de Balzac est encore un réaliste extrême qui goûte beaucoup à exagérer la laideur dans la vie. Dans sa "Comédie humaine," il conçoit l'idée de peindre la société. On s'imagine le spectateur de la vie. Le fond de sa complexion consiste à regarder et à voir exactement le réel, mais sa manière brutale gâche sa réalité.

À côté de Balzac, on trouve Gustave Flaubert. Tous ses personnages sont mauvais. Son livre "Madame Bovary" est l'histoire d'une femme qui se livre à une vie criminelle et mersongère. Flaubert manque la sympathie. On se moque de nos marchandises.

"Je me borne," dit Flaubert, "à exposer les choses telles qu'elles m'apparaissent. Tant pis pour les conséquences."<sup>3</sup>

Deuxièmement le réaliste est celui qui traite les individus, pas, les types.<sup>4</sup>

1- L. Petit de Julleville: Histoire de la Langue et de la littérature française des origines à 1900.

2- H. Jouin: Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, Paris 1883- pp 143-147.

3- Flaubert- Lettres à George Sand, p. 59

4- Encyclopedia Britannica- 11th edition.



Il est fidèle dans l'interprétation exacte de son personnage, mais ce personnage est bien rare. On ne le trouve pas partout.

Dans la littérature anglaise, on a vu plusieurs réalistes de cette classe, mais j'en citerai trois, qui peut-être, sont les plus grands; Thackeray, Dickens et George Eliot. Qui, après la lecture d'un seul livre de l'un de ces auteurs, ne se souvient distinctement des singularités de chaque personnage du roman? On sent la vérité des caractères, mais on n'espère pas à rencontrer de telles personnes tous les jours.

Ceux qu'on estime dans l'école réaliste sont des romanciers ou des conteurs d'histoires. Leur but est d'observer d'analyser et de décrire les actions au la pensée d'autrui. Mais ces auteurs peignent dans leur œuvre, des individus, pas des types. On demande, "Est-ce que c'est le réalisme?" Oui, car l'auteur décrit l'individu comme il le voit.

L'école réaliste française avait un prototype, sinon un patron, en Jean Jacques Rousseau. En ses "Confessions," il a adopté le plan de faire paraître minutieusement les détails exacts de sa vie et de ne rien dissimuler. Rousseau a fourni seulement la suggestion de la validité qui existe, dans la vérité franche et claire. Il n'a pas appliqué cette théorie à ses ouvrages de l'esprit, mais il a laissé à l'humanité la conviction que le vrai est aussi intéressant que le faux, car, après tout, c'est la vie.

Stendhal, en son "Armance," "Le rouge et le noir," et "La Chartreuse de Parme" a développé un procès de vivisection implacable, basée sur l'observation de phénomènes sociaux et physiologiques. Mais, a-t-il décrit des gens qu'on connaît? quidemeurent parmi nous? Son cadre est limité. Il n'aperçoit que des cas spéciaux, et quoique ces cas soient vrais, ils ne sont pas représentatifs de la vie entière.

Troisièmement le réaliste est celui qui tâche à représenter des faits exactement comme ils sont. Voilà le vrai réaliste. Il n'insiste pas sur le laid, quoiqu'il en admette l'existence. Au contraire, il insiste sur la beauté de la vie humaine. Encore, il ne se limite pas aux individus. Il fait vivre les types paysans, et les mêmes caractéristiques que possèdent nos amis. On trouverait chez les Grecs, chez les Latins, chez les Français même, maint récit tirant la saveur du réel. On dirait qu'il se produit dans l'histoire des lettres et des arts des ascensions et comme des mouvements compensatoires; car souvent l'idéalisme vainqueur subit les réprises de la réalité, ainsi l'on voit en contraste avec les Romains et la Table ronde, respectueux de l'amour, le roman du petit Jehan de Saintré, "l'astree" est suivie de "Francion de Sarel." Le romanesque des précieuses, l'héroïsme même de Carneille suscitent une opposition dans les pièces comme "la Créole," est dans les trivialités du Roman comique, de Scarron. Le mouvement se fait sentir jusque dans les grandes œuvres de la période qui part de 1660, et la critique actuelle parle couramment du réalisme de Boileau, de Molière, de Racine, en donnant au mot sa plus grande extension. 2

1- Encyclopedia Britannica- 11th edition.

2- L. Petit de Julleville: Histoire de la Langue et de la Littérature française des origines à 1900.

Au commencement, le réaliste moderne s'enfonçait dans le romantisme. L'école romantique considérait fonction du romancier comme travail de l'imagination. Sa charge est d'imaginer une série d'incidents, plus ou moins probables, et un assemblage de caractères plus ou moins héroïques ou rares. Son monde est idéal. Le romantisme idéalise.

Le réalisme est, de son propre aveu, le plus près de la nature, le romantisme s'attache à la nature quant au fond, mais ne tirent que très peu à des détails et il aime l'exotique, l'éloigné, le bizarre, le mystérieux, en contraste des choses proches et familières de la vie ordinaire. L'idéalisme romantique présente des personnes surnaturellement belles, ou bonnes, ou merchantes, dont les affaires principales ne se rapportent pas au monde de tous les jours.

Le réaliste conçoit le métier du romancier comme celui de un rapporteur fidèle de ce qu'il a observé soigneusement dans la vie commune autour de lui. La fantaisie, on dit, empêche cette reproduction exacte de la vérité, car l'école réaliste ne traite que les faits. Aux yeux du réaliste, rien n'est trop trivial, rien est trop commun, rien n'est trop petit d'être mentionné. Dans un mot, "aucun coin de la nature, exactement décrit, sera profondément intéressant" /

La littérature anglaise et américaine d'aujourd'hui se tourne bien évidemment vers le réalisme. Thomas Hardy, dans son "The Return of the Native" dépeint un obscur village anglais, presque inconnu, et il nous fait avoir la voix monotone des villageois. Il fait remarquer les traits caractéristiques de ses personnages, de sorte qu'on les voit clairement.

Archibald Marshall est un autre réaliste moderne, dont la spécialité est le seigneur le village en Angleterre. "The Eldest Son" et les autres livres de cette série montrent admirablement l'amour de ce seigneur de village pour la tradition, et les grandes choses du passé.

En Amérique, Edith Wharton se trouve parmi les grands réalistes. Ses romans sont photographiques.

En France, Henry Bourdeaux se roage avec les réalistes, mais il intraduit de fortes intrigues angoissantes et dramatiques. Bourdeaux est l'autour par excellence de la vie de famille. 2

Cependant, l'auteur qu'on nomme comme un des plus beaux représentatants de l'école réaliste, le auteur qui raconte les faits exactement comme ils sont, c'est René Bazin. C'est un réaliste du type le plus élevé. Il voit ce qu'il y a de bon et de mauvais dans la vie, mais il le voit en beau.

Pour classifier René Bazin comme réaliste de la troisième catégorie, c'est-à-dire, comme auteur qui représente des faits comme ils sont, il fait examiner sa vie, ses descriptions de nature, ses études de caractère.

Premièrement, allons remarquer quelques faits de sa vie que affectent plus, ou moins, sa tendance réaliste René Bazin naqurt

1- New International Encyclopedia - 19th edition  
2- Fortunat Strouski: Tableau de la littérature française au 19. siècle.

à Angers le 26 décembre 1853. Il est issu du côté paternel une famille de feudistes vendéens, et, du côté maternel, d'une famille de bourgeois parisiens.

C'est au lycée d'Angers où il fut externe pendant trois ans puis au petit séminaire Montgazan dirigé par des prêtres séculiers que Monsieur Bazin fit ses études.

Il avait une santé délicate et les médecins recommandaient pour lui, le séjour à la campagne. Ou prolongeait dans les vacances et l'enfant attaché dans la propriété familiale apprenait à aimer les êtres et les choses qu'il devait décrire un jour. Il a dit dans l'avertissement des "Contes de bonne Perrette" "Je travaillais assez peu de : "De viris illustribus, mais j'apprenais ce qui ne s'enseigne pas, à voir le monde indéfini des choses et à l'écouter vivre. Au lieu d'avoir pour horizon les murs d'une classe ou d'une cour, j'avais les bois, les prés, le ciel qui change avec les heures, et l'eau d'une mince rivière qui changent avec lui.

Une telle éducation nous fait passer à Emile, l'enfant modèle, qui apprend autant de la nature que des livres.

Ses émotions d'alors, sa joie saine au contact de la nature, le plaisir de ses découvertes à travers les champs et les bois de Segré, son goût pour la chasse et le libre vagabondage en compagnie de son frère et de sa jeune sœur, son amour pour les bêtes, les beaux arbres, les moissons, sa confiance dans les vieux paysans taciturnes, la lente éducation de son cœur et de ses sens émerveillés, Monsieur Bazin les a racontés en des nouvelles d'une agréable simplicité. Il s'est chargé de nous apprendre qu'il était, petit garçon, grand admirateur de Mayne-Raid et de Gustave Ayonard, aimant à jouer "au sauvage" avide d'aventures, habile à frapper les oiseaux de sa fronde au à les prendre à la pipée, n'hésitant pas, dans son enthousiasme et faute de biches, à poursuivre de malheureux moutons. Ce petit garçon savait déjà les noms des plantes et des animaux les plus variés. Les bruits de la campagne lui indiquaient l'heure, la parure de la terre, la date de l'année, un passage d'oiseaux la saison nouvelle. Il fréquentait des braconniers, des taupiers des preneurs de rats, tous les irréguliers du paip et même de paisibles fermiers.

Cette enfance était bien le meilleur apprentissage que pût faire l'écrivain de moeurs rurales. De la saine nature son intérêt dans les laboureurs, son expérience de la culture, sa science des coutumes et des traditions locales. Il faisait sa moisson sans le savoir, comme lui-même le reconnaît, se préparait à sa tâche future en enrichissant sa sensibilité et lentement, accumulait ce trésor d'impressions, si vives durant le jeune âge et que rien ne remplacera plus tard ou il peut prendre et prendre encore, sans réussir, semble-t-il à l'épuiser. Monsieur Bazin a compris le service immense que lui a rendu son éducation spéciale et parlant de la campagne dans sa préface d'"En Province", il a déclaré : Elle veut des âmes tout à elle, des âmes fraîches, parce qu'elle est fraîche, des âmes jeunes, parce qu'elle est l'éternelle jeunesse. Hélas ! et nous changeons, tandis qu'elle demeure ; mais elle nous reste un souvenir et une faculté d'émotion, et l'harmonie se retrouve ensuite au premier rappel du passé pour un lointain de futaie bleue, pour une branche de pommiers fleuris, pour un jardin de banlieue avec trois brins de lilas et un vieux peuplier ! Cette faculté d'émotion acquise pendant sa



jeunesse, M. Bazin l'a gardée et lui doit la fraîcheur, la spontanéité. le réalisme authentique de ses romans et ses nouvelles, dès qu'il touche aux choses de la terre ou à ses habitants. Malgré les soins que réclamait son tempérament délicat, il continuait ses études, et de 1882 à 1875, fréquentait la faculté de droit de Paris. Licencié il revint à Angers et prépara son doctorat à l'Université catholique fondée par Monseigneur Freppel, mais en passant toujours ses examens à Paris. M. Bazin n'avait pas encore obtenu son titre quand il recontra Mlle. Aline Brecard, et l'épousa, le 18 avril, 1896. Deux ans plus tard, on le nomma professeur suppléant à la faculté de droit d'Angers. Chargé d'abord du cours de procédure civile, il obtint ensuite celui de droit criminel. Ses occupations lui laissaient des loisirs et, sans se douter le moins du monde de la gloire qui lui était réservée, il écrivait volontiers.

Sans doute son métier de professeur de droit lui a donné une connaissance très profonde du réel. Il a appris les lois de la justice, et il les a appliquées à son monde de livres.

Pourtant, si bon et si tranquille qui soit sa vie, M. Bazin voyage fréquemment. Il a visité tour-à-tour l'Italie, l'Espagne, la Sicile, la Hollande, dont il nous a rapporté des ouvrages curieux et documentés. Ce goût des voyages et bien vif chez lui, puisque tout en chérissant la terre, tout en sentant la noblesse du paysan rive à sa tâche, il a écrit, parlant de moissonneurs rencontrés. Il ne voyagent pas, ils ignorent et continueront d'ignorer la variété du monde, et combien il est doux par les sombres jours d'hiver, d'évaquer les paysages lointains, et de jeter son âme à travers les sautes, les callines, les villes, qui n'ont jamais froid, et dont la beauté, faite de la mière change à peine avec les saisons. Il demeurent, ils ont moins de songe que nous. Je les plains.

Telle est la très simple existence de René Bazin qu'occupe uniquement la préparation de ses livres. Tout ce qu'il écrit, des genres les plus divers. le roman romanesque, le roman social, le récit de voyages, la nouvelle, l'essai, la critique littéraire, l'histoire, est parsemé d'une réalité bien franche, et bien fraîche.

Après avoir jeté ce coup d'œil sur la vie de René Bazin, il n'est pas difficile de comprendre son grand amour de la nature et son réalisme charmant en la décrivant. En lisant les pages de ses romans, on remarque dès le début, le grand nombre d'allusions sur la nature. Toutes sont dignes d'être mentionnées, mais je ne puis citer que quelques-unes des plus belles.

"La Loire victorieuse écrasait l'herbe haute. Elle la couchait, mieux et plus rapidement que les lames d'acier, tordant les touffes grainées, qui laissaient sur les eaux leur poussière vivante. Nul n'aurait pu dire d'où sortait la nappe envahissante. Elle faisait son lit comme les bêtes qui tournent en rond. A fut d'abord une mare jaune où s'écrasèrent tout autour les palaises de foin. A droite à gauche., très vite, d'autres flaques d'or étin celèrent au creux de la prairie et l'herbe s'y roulait pour mourir, et de l'une à l'autre un trait couleur de feu, un canal de communication allait s'élargissant. Bientôt le renflement qui portait la cabane des Loutrel fut coupé de la terre ferme, et un courant parallèle au fleuve, sur toute la longueur de l'éten due verte, jus qu'à l'horizon, vers Nantes, pesa de tout le poids de ses eaux sur les rêlles perdues.

Par delà, les travailleurs, réunis en grappe, tentaient d'arracher à la Loire la dernière charretée enlisée dans les bas-fonds. Ils pietin aient dans la boue, attelés aux brancards aux essieux, aux rayons des roues. Par enstants une clameur s'élevait: ils se courbaient en un effort commien; les grelots des quatre chevaux sonnaient; la masse d'herbe fauchée débordant les montants de bois, traînant jusqu'à terre, oscillait et laissait couler des embruns détachés de son dos enorme: mais la charrette n'avancait pas. Et partout la béatitude de l'air calane, la paix, la douceur infinie du soir avant l'étoile. Elle enveloppait ceux qui peinaient consolation inutile, tendress vaine du ciel!"

Biel tableau réaliste de l'inondation de la Loire! Il est un peu extraordinaire, aussi. M Bazin ne garde pas son admiration seulement pour les beautés clichés. Il ne choisit guère ses sujets, mais il suit avec le même intérêt chaque aspect du paysage, même ceux qui sont peu pittoresques. C'est son amour pour les choses de la nature qui les vivifie; et cet amour se montre dans une précision de détail si caractéristique de M. Bazin.

Encore une description du printemps, la plus belle saison de l'année:

"La terre était, devant elle, toute fleuree. La prairie avait sa fourrure de foin mûr où les marguerites, par plaques, effaçaient le vert blondissant des tiges et des graines. Ailleurs, c'étaient les boutons d'or, ailleurs les trèfles mauves qui faisaient des tâches. Chaque pas rompait des herbes enlacées. Le vent succitait, des profondeurs de la moisson, des reflets comme il en court sur des grandes lames, Il emportait le pollen de myriads de fleurs comme un Brouillard d'écume. Touts les bêtes qui habitent la terre criaient au bord de leurs trous. C'était la plénitude de l'été, la saison ivre, ou la vie, nuit et jour, roule sous les étoiles, afin que l'homme la boive." 2

Il semble que, après une longue description comme celle-ci notre auteur veuille la prolonger en écho et l'élargir et la tempérer en y mêlant la nature, qui se trouble avec nous, et qui se réjouit ou qui souffre. Il y a quelque chose de presque humain dans la nature comme il la voit. "La nature n'est pas cheg lui seulement le décor une action, elle est un personnage, personnage complexe qui joue un peu le rôle du choeur dans la tragédie antique, accompagnant, commentant chaque phase de l'action, chaque nuance des sentiments." 3

On a dit de René Bazin qu'il écrit avec l'amour profond de l'homme et des choses qui il fait vivre. "Les êtres qui doivent vivre a-t-il dit, il fant qui ils soient aimés." Voici un bon exemple dans le dernier labours de Septembre:

"Un coup de fouet fit plier les reins à la juinent de flèche, les quatre boeufs baissèrent les cornes et tendirent les jarrets, le soc, avec un bruit de faux qu'on aiguise, s'enfonça, laterre s'ouvrit, brune, formant un haut remblai, qui se brisait en montant et croulait sur lui-même, comme les eaux divisées par

1 - M. René Bazin; le toute son âme

2 - René Bazin: De toute son âme

3 - Dominique metterlé: Pages choisies des auteurs contemporains.

l'étrave d'un navire. Les bonnes bêtes allaient droit et sagement. Sous leur peau plissée d'un frémissement régulier, les muscles se mouvaient sans plus de travail apparent que si elles eussent tire une charrette vide sur une route unie. Les herbes se couchaient, déracinées: trèfles, folles avoines, plantains, phléoles, pimprenelles, lotiers à fleurs jaunes déjà mêlées de gousses brunes, fougères qui s'appuyaient sur leurs palmes pliées, comme de jeunes chênes abattus. Une vapeur sortait du sol frais surpris par la chaleur du jour."

Un critique français tient la théorie suivante, qui est apropos de notre sujet. Il a deux qualités utiles à qui veut connaître bien la nature: il chasse et il pêche. Il n'y a que le chasseur pour savoir toutes les beautés d'une forêt, les bruits innombrables et variés de ses êtres et de ses choses et cette palpitation continue qui atteste sa vie, comme il n'y a que le pêcheur pour connaître tout la splendeur changeante de la rivière, et les jeux variés de la lumière sur les eaux où les rayons se brisent? Dans le meme langage on dirait qu'il n'y a que le labour-eur pour éprouver tous les sentiments du dernier labour de la saison, et la joie qui vient après un jour de travail rassasiant.

Encore une description qui montre cette attention au détail et cet esprit sympathique qui sont les marques de génie: "Silen cieux, ils levaient donc et ils abattaient sur le sol leur pioche d'ancien modèle, forgée pour des géants. La terre volait en éclats; la souche frémissait; quelques feuilles recroquevillées, restées sur les sarments, tombaient et fuyaient au vent, avec des graquements de verre brisé, le pied de l'arbuste apparaissait tout entier, vigoureux et difforiné, vêtu en haut de la mousse verte où l'eau des rosées et des pluies s'était concervée pendant les étés lointains, tordu en bas et mince comme une vrille. Les cicatrices des branches coupées par les vigneron ne se comptaient plus. Cette vigne avait un âge dont nul ne se souvenait. Chaque année, depuis qu'il avait conscience des choses, Driot avait taillé la vigne, biné la vigne, cueilli le raisin de la vigne, bu le vin de la vigne. Et elle mourait.

Jamais plus la fluer de la vignes, avec ses étoiles pales et ses gouttes de miel, n'attirerait les moucherons d'été, et ne repandrait dans la campagne et jusqu'à la Fromentière, son parfum de rédédà.

Le vivi, d'ici longtemps, serait plus rare à la ferme, et ne serait plus de chez nous. Quelque chose de familial, une richesse héréditaire et sacrée périssait avec la vigne, servante ancienne et fidèle des Lumineau.

Il avaient, l'un et l'autre, le sentiment si profond de cette perte, que le père ne put s'empêchés de dire, à la nuit tombante, en relevant une dernière fois sa peoche pour la mettre sur son épaule.

-Vilain métier, Driot, que nous avons fait aujourd'hui!"

Cet incident de la vigne arrachée dans: "La terre qui meurt" est un tribut bien tendre au paysan, qui comme M. Bazin, "aime la terre

1-René Bazin La terre qui meurt.  
 2-Henry Bordeaux : Sentiments et idées de ce temps.

et ceux qu'elle fait vivre". Ici il nous introduit aux peines des paysan, quand il perd une de ses chères possessions.

"Mais M. Bazin excelle aux paysages aimables. Il y met de la paix et de la douceur, et une précision très sûre dans le dessin, on y verrait trembler des feuillages, on y sentirait la fraîcheur de l'atmosphère, ainsi que dans certaines toiles de Corot où coulent des rivières parmi les feuilles argentées des saules."

En nulle place ne voit-on cette fraîcheur de l'atmosphère plus frappante que dans la description de la montée au sommet de la montagne de Sainte-Odile en Alsace. "Un mur, à hauteur d'appui, longe la crête d'un bloc énorme de rocher qui s'avance en speron au-dessus de la forêt. Il domine les sapins qui couvrent les pentes de toutes parts. De l'extrême pointe qu'il emprisonne, comme de la lanterne d'un phare, on découvre à droite tout un massif de montagnes, et la plaine d'Alsace en avant et à gauche. En ce moment le brouillard était divisé en deux régions, car le soleil était tombé au-dessous de la crête des Vosges. Tout le nuage qui ne dépassait pas cette ligne onduleuse des cimes était gris et terne, et immédiatement au-dessus, des rayons presque horizontaux perçant la brume et la colorant, donnaient à la seconde moitié du paysage une apparence de légèreté, de mousse lumineuse."

M. Paul Bourget disait qu'on aimait tellement certains lieux de la terre qu'on désirait les presser sur son cœur. L'auteur, des "Oberlé" aimerait ainsi les paysages de France, surtout de l'Alsace. Ceux-ci, il les sent jusqu'à l'âme. Il n'a point pour eux la belle insouciance qui lui fait quitter avec un regret léger et presque doux les terres d'Italie ou d'Espagne.

Le roman<sup>3</sup> qui, selon des critiques, est le chef-d'œuvre de René Bazin, contient plusieurs descriptions, toutes touchées d'une teinte de tristesse caractéristique cette histoire douloureuse.

Jean Louarn, abandonné par sa femme Donatienne, a vu vendre tout chez lui. Il est parti, emmenant ses enfants, cherchant de l'ouvrage, au hasard des routs.

"Un soir d'octobre, il avait marché péniblement, à cause de la pluie qui commençait à amollir les terres, et qui venait par ondées longues, couchées par un vent doux. Il ne cessait de penser aux semences dont c'était le temps. Sa main s'ouvrait toute seule au grain absent, sa main condamnée à ne plus toucher le froment. Il y avait dans l'air de l'orage qui ne grande pas. Louarn avait faim. Lucienne avait faim. Noemi avait faim. Ils montaient une Côte dont le sommet devait être bien éloigné, car on apercevait, tout à son point culminant, la bâche d'une voiture de roulier, qui cahotait en s'en allant et celle-ci ne semblait pas plus grosse qu'un panier de jonc. Le jour allait finir. Mais c'était un de ces jours où le soleil disparaît sans qu'on sache où, ni quand, à quel moment précis. Il y avait seulement des bandes de ciel plus pâles,

1- Henry Boudeaux: Sentiments et idées de ce temps

2- René Bazin: Les Oberlé.

3- René Bazin: Donatienne.



couvertes de fumée en mouvement, à droite de la voiture de roulage qui s'éloignait. Pas un toit qui fût proche, pas un regard, pas une voix humaine: des champs assombris, remués fraîchement, soulevés de vignes dont le nombre se multipliait depuis une semaine, sur le chemin d'aventure que suivait le Breton."

Que de pathos dans ce récit! Et que de vérité à la fois! Qui ne se souvient d'un jour "où le soleil disparaît sans qu'on sache?" Ou qui ne sent pas la solitude et presque la lourdeur de la nature à cette heure du jour?

Cette description du voyage de Jean Louarn montre René Bazin comme poète. "Il est poète en ce sens qu'il est impressionné jusqu'au fond de l'âme par les choses; en second lieu, parce que les impressions se traduisent chez lui en images! En un mot, il est à la fois dramaturge, et acteur, artiste, et modèle."

Se René Bazin décrit admirablement un paysage plein de tristesse, il s'excellait dans la peinture d'un village souriant, car il est optimiste surtout. Voici une description, presque une photographie, de l'Ardèche, prise d'un de ses romans plus récents,<sup>1</sup>

Le printemps était venu. Quand Davidée rentra à l'Ardèche, il avait déjà renouvelé le ciel, qui est le premier à fleurir et il verdissait la plus pauvre motte de terre. Même l'ardoise avait son printemps. Chaude, elle faisait danser l'air au ras des buttes, elle relançait en grosses touffes les rayons qui tombaient, on aurait dit, sur les pentes, qu'elle coulait en cascade tant le soleil la faisait vivre, de près, on ne voyait pas son grain, mais des mailles, de toutes les couleurs de d'arc-en-ciel qui remuaient sur la pierre.

Il n'y avait point de matin sans chant de merle, ni de nuit sans rossignol. Mais surtout la fleur du genêt avait éclaté, et par elle toute la contrée bleue était couverte d'or toute la pierre était réjouie." Sans son amour profond, René Bazin trouve le genêt une chose de beauté, tandis que d'autres n'ont que du mépris pour cette fleur si banale.

Encore une description prise de cet admirable petit livre:

"Elles avaient, sous leurs pieds, un dernier plateau de la veine de schiste qui va s'enfoncer dans les profondeurs; elles avaient devant leurs yeux un tertre abandonné, vêtu d'herbe maigre et déjà roussie par la chaleur, et qui descendait pour se souder un peu plus loin au sol léger de la plaine. Des peupliers en ligne se levaient là pour marquer le limon du fleuve nourrissant les racines. Au delà on devinait que la courbe de la terre fléchissait encore, qu'il y avait, sous les brumes allongées, des maisons blanches avec leur joie des chemins, des prairies, ça et là des frondaisons: arbres bordant les champs, futaies massifs, gerbes aiguës dont les pointes émergèrent." Ce qu'on remarque surtout dans cette description est une précision de détail qui signifie un observateur très soigneux de la nature. Il ne se fatigue jamais de noter chaque aspect des provinces de l'ouest de la France, et de le reproduire. Il y a beaucoup de petits villages qu'on nomme rarement dans les livres. Mais René Bazin sait bien que chacun a sa physionomie à lui qu'il peut saisir et en donner un charme tout spécial.

1- Dominique Matterlé: Pages choisies des auteurs contemporains...  
2- René Bazin: Davidée Berot.

Comme dernier exemple de ce réalisme qui représente des faits comme ils sont au domaine de la nature allons, examiner quelques extraits d'un roman de guerre :

"Il avait pris un costume de chasse brun, et un chapeau mou; dans l'une de ses poches était un revolver, et dans sa main droite un bâton ferre. Avant de sortir de l'ombre du mur, il regarda du côté où le chemin s'abaisse vers la vallée. L'extrême silence l'étonnait. Pourquoi, l'ordre de mobilisation ayant été lancé, n'y avait-il aucun mouvement de troupes dans cette direction? Cependant il avait beau regarder, entre les plateaux, tantôt vers les prairies qui descendent, à gauche de la route, tantôt vers les collines cultivées, qui se lèvent à droite il n'apercevait aucun groupe de soldats. Derrière lui, devant lui, pas de convoi en marche ou gare. Partout la nuit tranquille aux images familières. Sur le plateau les bâtiments du Baerenhof ressemblaient à une grosse meule de paille, dans le champ à côté les javelles, debout, en tas se dressaient en files régulières, comme les tentes d'un camp endorini. Des perdrix seules y dormaient, et des alouettes.

Masevaux, dans le creux des terres, n'était plus qu'un peu d'ombre et, dans le cercle des montagnes, il n'y avait plus qu'une seule petite lumière, grosse à peine comme une étoile de dixième grandeur, et qui veillait, entre les sapines, on ne sait où Pierre se sentit séparé de tout ce qu'il aimait."

Dans ce livre, comme dans tous les livres écrits pendant la guerre des allusions aux soldats et aux camps sont parsemées par toute l'histoire, et même les descriptions. Il est inutile de faire remarquer d'autres exemples de réalisme dans les descriptions de la nature. Mais, on ne peut pas clore notre discussion sans mentionner la qualité de tendresse évidente en ses oeuvres. M. Bondeaux dit de René Bazin: "S'il contemple sa beauté avec tendresse, il n'oublie pas que dans sa sérénité elle est bonne. conseillère. A se rapprocher d'elle on gagne le calme des sens et de l'âme, et l'on acquiert cette simplicité du coeur qui a son charme."

Pour placer René Bazin au rang de ces réalistes qui représentent la vie comme elle est, on a esquissé sa jeunesse parmi les champs et les bois, alors, on a repassé quelques unes de ses descriptions de la nature. Enfin, allons étudier ses personnages, comme dernière preuve de son vrai réalisme.

Son beau roman de "Donatienne" est peut-être le plus réaliste de tous. C'est une histoire simple et douloureuse. Jean Louarn est un pauvre fermier de Bretagne, dont le travail ne peut nourrir la femme Donatienne et les trois enfants. Les fermages sont échus on va le saisir, lors qu'on offre à sa femme une place de nourrice à Paris. Ce départ de Donatienne est un grand chagrin pour Jean sa tendresse réservée et profonde en est endolorie, mais il faut bien s'y décider.

Des lettres viennent de Paris lui porter des nouvelles de l'absente. Elles sont de plus en plus rares, bientôt il n'en vient plus." Donatienne, presque joyeuse en quittant tous les devoirs de la maison songe aux nouveautés de la grande ville. Aventureuse et faible, et coquette aussi, elle s'est perdue tout de suite. Dans l'entrevue le malheureux Jean est au comble de la misère. Il est sans travail et un des enfants tombe malade. Il est obligé d'aller de maison en maison pour chercher une personne charitable pour soigner l'enfant. Enfin, il envoie à Donatienne un télégramme de suprême détresse elle ne répond pas. De mauvais bruits ont couru dans le bourg, disant que la nourrice s'amuse. Mais un jour, la petite Noëmi

l'ainée, écrit à sa mère, avec toute la tristesse de son jeune cœur. La mère ne peut résister aux plaintes de l'enfant.

"M. Bazin a bien vie que dans une âme de mère, de chrétienne et de Bretonne, l'instinct maternel ne peut être annihilé tout à fait." Donatienne revient au foyer qu'elle avait quitté si joyeusement. "Un autre romancier aurait représenté la femme définitivement perdue, oublieuse de tout son passé refusant de revenir. Lui, il a laissé au cœur de cette Donatienne un reste d'amour pour ses enfants, et elle revient à leur appel, reprendre sa place dans la maison deux fois pauvre, où la vie a toujours été rude, où le bonheur ne sera plus." 2

Le romancier, a écrit M. Bazin, doit savoir et il doit dire le mal. Mais il doit aussi exprimer ou laisser transparaître une conclusion saine. Et voici à qu'on peut dire de "Donatienne" la conclusion en est saine. Le cœur maternel de la jeune Bretonne triomphe sur sa folie, et après dix ans, elle revient pour retrouver son mari. Mais il s'est transformé en homme vieilli, méconnaissable, brisé. Comme cette histoire se trouve vérifiée dans la vie. On voit partout des femmes comme Donatienne qui pêchent, mais qui se repentent, et des hommes comme Jean, qui courbent dessous leur croix de douleurs, et qui se sentent purifiés.

Ce n'est que la main de l'artiste qui peut peindre des âmes qui possèdent tant d'énergie morale.

En "De toute son âme," le caractère d'Eloi Madiot se fait connaître par un simple incident. Il est en train de préparer le souper pour lui-même et pour sa nièce, Henriette. Il l'entend s'approcher d'un pas accéléré. Alors le pas accéléré devient une course rapide. Dans une minute il se sent emprisonné dans la tuelle, de la dentelle, des revers de soie, et embrassé trois bonnes fois. Henriette est au comble de la joie par ce qu'elle a été nommée première chez madame Clemence. Il était le seul qui dût se rejouir avec elle lui toute sa famille lui tout l'écho de la grande nouvelle. Mais lui plus lent, aux émotions, dit:

— Ça ne m'étonne pas que t'aies de l'avancement.

Peu à peu la joie montait en lui.

Le dîner fut une causerie. Après le repas, il voulut un tour dans la ville. Une glorieuse l'avait pris: Montrer sa nièce. Il dit la nouvelle à ses amis mais ceux-ci ne comprenaient point. Mais lui il n'avait besoin que de parler de son bonheur.

Combien de qualités contenues dans cette simple âme de paysan. Un amour, se montrant dans un orgueil pour sa nièce domine sa personnalité. Il ne vit que pour elle.

Henriette elle-même est jeune et belle, et très courageuse. Quand on la demandait en mariage elle refusait, en disant: "Ce sont là mes amis, Etienne. je n'en ai pas d'autres. Je sens qu'il faut que je les serve. Car c'est ma vie qu'ils veulent, c'est moi tout entière." Un tel sacrifice de la part d'une jeune fille nous semble assez rare, et pas en harmonie avec la conclusion d'un charmant roman, mais c'est fidèle à la vie.

-René Bazin: Les Nouveaux Oberlé

- Henry Bordeaux: Sentiments et idées de ce temps.

1- Eugène Gilbert: France et Belgique- Etudes littéraire- Paris 1905.

2- Dominique Metterlé: Pages choisies des auteurs contemporaines.



"La Terre qui meurt" nous présente un personnage aussi simple que la terre elle-même. Toussaint Lumineau est un de ces paysans, honnêtes et laborieux qui travaillent sans complainte pendant une longue vie et qui se trouvent à la fin tout seuls et presque abandonnés.

Il semble que les habitants de la campagne, comme Toussaint Lumineau, attirent beaucoup René Bazin. Il sait les faire parler même dans les pays où l'on est volontiers silencieux, même les paysans qui ménagent leurs mots comme si c'était de l'argent. Selon un écrivain moderne: "Il est leur ami, et sans doute il le porte sur son visage. On est volontiers bien disposé pour ceux qui vous témoignent de la sympathie. Et le voilà bien vite liant conversation avec le conducteur de sa voiture, la patronne de son auberge, le métayer qui le regarde passer. On a toujours quelque chose à apprendre, surtout si l'on est observateur et de bon jugement. Et M. Bazin est observateur et de bon jugement." Voilà ce qui explique son réalisme. Il laisse aux romantiques l'art de colorier des réalistes d'une teinte de l'extraordinaire et de l'imaginaire. Pour lui rien n'existe que des faits, pas les bassesses, mais les petites tristesses, que tant de romanciers évitent.

En la plupart de ses livres René Bazin fait entrer des jeunes filles. Ce sont des jeunes filles qu'on trouve encore en France. Elles ont le charme qui vient d'une éducation bien loin des distractions mondaines. Cependant, elles veulent bien ce qu'elles veulent. Une telle jeune fille est Davidée Birot, héroïne du roman du même nom. Elle a une grande influence sur plusieurs personnes sans en avoir l'air, c'est cette qualité qui la rend si aimable, et à la fois, se fidèle à la vie.

Davidée est la fille d'un commerçant, et elle est allée au petit village d'Ardèsee, comme institutrice. Elle demeure avec une autre institutrice dont la philosophie de vie se résume en ces mots: "Vivez pour vous, faites le nécessaire, pour avancer, ayez une bonne classe; bien tenue, des cahiers propres, le reste est superflu dont personne ne vous saura gré. Pas de zèle pour la correction du mal." Mais Davidée est tout le contraire. Elle n'est pas égoïste, comme Mlle. Renée, Il lui faut s'occuper des problèmes sociaux. Elle ne peut pas supporter la doctrine de "laissez-faire". Elle a l'esprit trop énergique et la force. Morale trop forte pour rester tranquille au milieu du mal. Elle réussit à rompre des mauvaises relations entre un fendeur, Maieul Jacquet et Phrosine, une femme mariée. Alors l'ayant fait devenir homme, elle se marie avec lui. C'est une personne très singulière, a Maieul qu'on a appelé. Rit-Dur parce qu'il rit peu souvent. Songeur plus que d'autres, il plait par son visage et par sa politesse. S'il ne parle guère, il est musicien, poète, mais non pour les intrigues d'amour. On ne sait pas beaucoup sur cet homme si silencieux et l'on éprouve une grande surprise à la fin du livre quand Davidée, la jeune institutrice d'une famille bourgeoise lui donne sa main en mariage, à lui, simple fendeur d'un petit village. Mais Davidée a vu au delà de l'extérieur. Elle a trouvé des qualités cachées



à la plupart des gens.

"Lorsqu'il analyse des 'messieurs', René Bazin ne les fait ni bien compliqués ni bien ornés. Ce sont des gentilshommes campagnards provinciaux endurcis, vivant du sol et sur le sol même qui les nourrit. C'est ainsi avec son traitement du roman historique. "Les Oberlé". Ce livre est une peinture très frappante de la dissension permanente qui suit l'annexion de territoire par la nation conquérante. D'un côté la génération plus âgée sentant l'aiguillon de défaite, garde ardemment son amour de la vieille patrie du vieil ordre, et rejette toutes les pensées de réconciliation au nouveau régime. De l'autre côté les esprits plus énergiques et plus ambitieux sont mal disposés à se soumettre à une vie de vain regret.

C'est le triomphe de René Bazin qu'il a représenté ces oppositions fondamentales, encore très fortes après trente années de conquête, dans une famille distinguée de l'Alsace. Le vieux combattant, Philippe Oberlé, et sa belle-fille, Madame Oberlé se rangent contre la nouvelle loi du conquérant. Alors, Joseph Oberlé homme d'affaires, qui désire ardemment un accroissement dans son commerce ne veut pas sacrifier sa vie et celle de ses deux enfants aux soupirs inutiles après un passé qui ne reviendra jamais. Sa fille Lucienne, exubérante et ambitieuse, élevée dans une école allemande, se trouve en sympathie avec son père. Jean jeune homme de haute éducation, essaye de faire la paix entre ces camps opposés mais il n'a point de succès.<sup>2</sup>

Il serait impossible de mieux saisir ou mieux exprimer les attitudes morales des caractères que M. Bazin nous présente. Tel sentiments et telles pensées peuvent être considérés assez exagérés en temps de paix, mais c'était pendant une guerre, comme notre Grande Guerre de 1914 qu'on pouvait vraiment apprécier la situation. René Bazin vivait pendant une guerre. Il savait bien l'amertume et les préjugés aussi bien que la loyauté qui marquent une telle époque.

Allois considérer maintenant "Les Nouveaux Oberlé" une histoire de la guerre de 1914. La situation est sous quelques rapports, semblable à celle des "Oberlé" et sans doute, c'est pourquoi l'auteur l'a nommée "Les Nouveaux Oberlé". C'est un autre cas d'une Maison divisée contre elle-même.

Pierre et Joseph Ehrsam, sont nés et élevés en l'Alsace. L'un grand, élancé le visage régulier et avenant, les yeux pleins de vie est un vrai Latin----L'autre, jeune homme blond, aux yeux bleus, à la barbe en pointe, aux épaules rondes, au corps tassé et solide, plus lent d'esprit, très peu parleur mais d'une sincérité qui allait jusqu'à la brutalité. Quand la guerre éclata en 1914, ces deux jeunes gens d'Alsace voulaient y entrer. C'était bien naturel. Mais ce qui a donné beaucoup de peine à leur mère, c'est que les deux frères se sont rangés dans deux camps ennemis Pierre avec les Français et Joseph avec les Allemands.

Après quelques mois de service militaire, Pierre est blessé, et il est envoyé à l'hôpital d'Abas. Il y rencontre Marie de

1- Henry Bordeaux: Sentiments et idées de ce temps

2- Cf. Revue des Deux Mondes, le Nov. 1914.

Clairépée, jeune Française qui sert sa patrie en soignant ses héros tombés dans la bataille. Marie demeure avec son père, Alberic de Clairépée homme de lettres, et son petit neveu, Maurice, dont le père Hubert de Clairépée est allé à la guerre. Pierre et Marie commencent à s'aimer et on s'attend à un mariage immédiat entre les deux. Mais un jour, les Clairépée reçoivent la nouvelle de la mort d'Hubert. Maintenant tout est changé. Marie se voit obligée de rester avec son père qui vieillit, et son petit neveu, Maurice qui est orphelin. Dans l'intervalle, Joseph, officier de l'armée allemande, trouve qu'il a des sympathies françaises. Il éprouve un tel changement de cœur qu'il ne peut plus rester sous la domination allemande. Alors il fait la seule chose possible, il déserte. Chez lui, il est très mécontent, la force de l'opinion publique devient si forte qu'il entre dans l'armée française à la place de son frère, Pierre, qui est aussi à la maison en congé. Madame Ehrsam intercède auprès de Marie pour son fils, Pierre, et enfin les deux se trouvent unis.

Ce roman de guerre est si vrai! On sent jusqu'au cœur la tragédie qui est entrée dans les vies de ces Alsaciens. Ils sont forcés de choisir entre deux maîtres, et ces maîtres, la France et l'Allemagne sont soupçonneux d'eux.

On vient de décrire quelques-uns des personnages de René Bazin et on a vu que chacun est fidèle à la vie, et à la fois d'un différent type. M. Bazin goûte beaucoup d'observer les coutumes et les mœurs de personnes en différentes professions et conditions de vie. Il tient à gloire, de n'enventer rien, mais d'être simplement un écho de ces contes de province.

On a parlé jusqu'ici de René Bazin en lui-même et en ses caractères. Alors, pour affermir son titre de réaliste, allons examiner son livre "Davidée Birot" en comparaison de "Marie Chapdelaine" par Louis Hémon.

La similarité entre les deux romans est évidente, premièrement dans la mise en scène. L'action de "Davidée Birot" a lieu dans le petit village d'Ordésie. On se demande "Pourquoi est-ce qu'il choisit toujours des lieux si insignifiants, si peu connus du monde? Voici je crois, la raison ce n'est que dans un tel coin de la terre qu'il trouve des bois et des champs et des fleurs qui signifient tant de choses à cet amant de la nature. Le charmant petit roman de "Marie Chapdelaine" est lié avec les bois de Canada. L'auteur dépeint ce grand paysage blanc avec son ciel si bleu et ses rivières cachés entre les collines, et avec son été si court. Les Chapdelaine demeurent au fond de ces bois déserts, presque inhabités excepté pour les bêtes.

On peut comparer le réalisme de ces deux livres deuxièmement, à l'égard des caractères, de simples paysans, sans éducation mais possédant des cœurs d'or. En "Davidée Birot", Maieul est ce type de paysan silencieux caractéristique des provinces au nord de la France. Ainsi, en "Marie Chapdelaine", le père Samuel Chapdelaine est de la sorte qui dit, en parlant de sa femme: "Du travail dur et de la misère pour elle comme pour moi mais toujours encouragée et de belle humeur."

"Presque dès le début, on l'a vu s'orienter vers la peinture de la vie populaire et provinciale, et préférer les petites gens aux autres."

René Bazin a une évidente prédilection pour les paysans les humbles, les petites gens, il parle d'eux avec plus d'amour, il les fait mieux parler pour ceux-là il possède une intuition comparable à celle de M. Paul Bourget pour la psychologie des personnages de la vie élégante et mondaine.

On peut dire la même chose à propos du livre de Louis Hémon. Il sait raconter le drame de la vie des pauvres. Chacun de ses personnages est dessiné d'une manière conséquente, car il a vécu parmi ces gens. Dans son "Marie Chapdelaine" on est loin de la caricature, on est en pleine réalité.

Troisièmement, la comparaison entre "Davidée Birot" et "Marie Chapdelaine" est remarquable par le réalisme montré dans l'entremise des deux livres. Ces thèmes d'amour ne ressemblent guère à ceux de la plupart des romans modernes. Quoique moins complexes, ils sont tout aussi vrais. Davidée, la jeune institutrice, se marie avec un simple paysan qu'elle avait sauvé d'une vie déréglée. Marie est aimée d'un beau jeune homme, François Paradis. François est son idéal. Cependant, un jour, en marchant à travers les bois, il est perdu dans la neige. Son rêve d'amour est fini, on pense. Mais non. Il vient chez elle un jeune homme des Etats-Unis, qui désire de l'épouser. Tout soudain, la mère de Marie meurt, et la jeune fille abandonne toute pensée de mariage.

Si on le considère un peu de tels mariages ne sont pas extraordinaires. Ce n'est pas le monde qui se marie par l'aveugle. Il y en a, comme Maria, qui pensent au mariage comme devoir. D'autres, comme Davidée, ont l'intention d'aider leurs à mener une vie intégrale.

René Bazin et Louis Hémon sont des esprits en accord l'un avec l'autre par leur réalisme sain. Cependant, il y a un autre écrivain réaliste lui, mais aussi différent de René Bazin que nuit de jour. Si on met "La Terre qui meurt" de M. Bazin, et "Eugénie Grandet" de Balzac côte à côte, on voit un contraste très marqué. Le premier est tout à fait optimiste, quoique l'histoire soit triste.

Un critique résume ce livre de René Bazin en quelques mots. Toussaint Lumineau a vu ses trois fils quitter le pays, la ferme, la terre paternelle, René Bazin nous le montre appuyé à la barrière qui les a laissés passer pour ne plus revenir attendant le seul enfant qui lui reste, la petite Rousille, qui ramène à la ferme son fiancé, celui qui sera le soutien et bientôt le maître de la Fromentière. Il était de trop vieille et trop bonne race pour ne plus espérer. Le sang qui coulait dans ses veines enfermait comme le grain, un peu d'éternelle jeunesse. Il sentit renaître en lui le courage de vivre. Et tourne vers la route dont les vieux arbres reverdissaient derrière eux sa foie accourait il ôta son chapeau et dit les deux bras étendus: "Viens ma Rousille, avec toi Jean Nesmy." Cette histoire touchante montre René Bazin optimiste. Il voit en rose comme d'autres voient en noir. Il a rencontré beaucoup de braves gens en province. Il nous donne de l'humanité une vision trop agréable. Elle est dans ses livres, toute frottée de vertu et d'honnêteté. Il n'a pas vu, ou il a laissé de côté tout ce que la province renferme d'envie de médiocrité et de bassesse d'âme. Cette province-là, je ne vois guère que Balzac qui en ait révélé les tares. "Philosophe amer et triste, Balzac manque l'idéal dans la conception de la vie, ou plutôt il place

-Dominique Metterlé: Pages Choisies des auteurs Contemporains

cet idéal dans la découverte et la dissection de hideuses maladies morales.

Qu'est-ce donc qui l'a amené à ce pessimisme? Son tempérament qui l'a fait peindre, non des individualités mais des ensembles c'est-à-dire, la société, celle-ci fait paraître l'homme sous les plus vilains aspects, parce que, que, ce qui frappe surtout chez elle, c'est la lutte pour la vie. Or la lutte pour la vie développe et fait monter au jour toutes les mauvaises passions, les convoitises et les haines. Balzac a vu toutes les conditions au milieu desquelles dans l'existence moderne, l'universel appétit de l'or et de la volupté se déchaîne, et ces conditions sont affreuses en vérité: mais ces tendances brutales et violentes l'ont poussé à les grossir et à les enlaidir encore." 1

Voilà la philosophie pessimiste que montre Balzac dans son "Eugène Grandet." Peut-être qu'elle est fidèle à la vie, mais ce n'est qu'un autre exemple de l'âpre vérité, dont parle Danton.

Il y a un autre contraste saillant entre l'œuvre de Bazin et celle de Balzac. René Bazin représente des individus de la vie réelle mais Honoré de Balzac peint chaque caractère comme type de quelque vertu ou de quelque vice.

On trouve chez Bazin des hommes comme Maieul Jacquet, qui ont quelque chose de bon et quelque chose de mauvais dans leur caractère; on trouve des femmes, comme Donatienne qui sont bonnes au cœur, mais faibles; on trouve des jeunes gens comme Jean Oberle, qui veulent établir la paix au monde; on trouve des jeunes filles, comme Marie de Clairépée qui se sacrifient pour ceux qu'elles aiment. 3

Dependant, chez Balzac, chaque personnage symbolise un vice. Ce qu'il rend le mieux, ce sont aux des gens à passion unique et entière, des gens tout à une venue qui ont un vice qui les tient et les opprime. Ses banquiers avarés et cupides, ses vieux libertins, ses déclassés ambitieux et criminels, ses hommes à profession spéciale et envahissante de leur personnalité, artistes, gens de lettres, journalistes, sont burinés jusqu'aux dernières lignes analysés jusqu'en leurs notes les plus subtiles. Pour Balzac, la vertu n'est le plus souvent que la résultante d'une habitude ou d'une passion: vanité, calcul, orgueil. Par un effet d'optique, qu'il ne sait éviter, les gens vertueux lui apparaissent avec des traits de maniaques." 2

Après cette discussion des mérites, ou principalement, des défauts de Balzac, tournons à la considération du contraste entre le réalisme et l'idéalisme. Le réalisme, comme on a vu, représente des choses vraiment et honnêtement. Que dit-on de l'idéalisme? L'idéalisme représente des choses dans une lumière imaginaire, et il donne de l'emphase tout spécialement sur la perfection abstraite, c'est-à-dire, sur des idéaux.

Presque tous nos grands écrivains ont été des idéalistes. Parmi les français, George Sand est, peut-être, le chef des idéalistes.

On trouve des petites nuances entre différents auteurs;

1- Eugène Gilbert- La Roman en France pendant la 19th siècle.

2- " " " " " " " " " " " "



on dit: "Voici un réaliste, et voilà un romantique." Mais n'est-ce pas que c'est vrai que chaque écrivain a ses idéaux? Si on admet ceci, on peut voir facilement que René Bazin, même dans son réalisme, exprime des idéaux les plus hauts. On a dit de lui: "Il a cru de toutes ses forces à ce qu'il y a de meilleur dans l'art et dans la vie; il a marché devant lui avec une conviction de plus en plus ardente vers un idéal fait de noblesse et de pureté; il a paisiblement, sans fracas et sans fièvre, de ses mains industrieuses et respectueuses, édifié une oeuvre dont on peut dire dès maintenant, qu'elle accroît le patrimoine de notre littérature nationale."

René Bazin fait paraître ses idéaux en ses caractères. Il semble qu'on aime tous ceux qu'il fait agir dans ses drames.

Un second trait qui montre ses idéaux c'est sa philosophie optimiste de la vie. Il glorifie le sacrifice. Un critique dit de lui: "Assez de gens nous parlent de notre décadence, et nous la montrent irréremédiable, et insistent sur ce sujet comme s'il leur était agréable. Ses héros sont de ceux qui ne perdent jamais. Confiance et qui ont raison, attendu que c'est sur eux mêmes qu'ils comptent et d'eux que leur vient leur confiance. Chacun de ses livres laisse une impression d'espérance, de confiance dans l'action, de renaissance ou de réparation possible."

Enfin, en résumant cette discussion sur le réalisme de René Bazin, on a vu:

Premièrement:- qu'il y a deux sortes de réalisme philosophique: le réalisme exagéré et le réalisme modéré; et qu'il y a trois types de réalisme littéraire - la peinture du mal seulement; la peinture des individus et la représentation de faits exactement.

Deuxièmement, on a classifié René Bazin comme auteur du troisième type- qui représente des choses telles quelles. Pour prouver cette assertion on a étudié sa vie, ses descriptions de la nature, et ses caractères.

Troisièmement- on a fait une comparaison entre le réalisme de René Bazin en "Davidée Birot" et le réalisme de Louis Hémon en "Marie Chapdelaine".

Quatrièmement- on a fait un contraste entre La terre qui meurt par Bazin et Eugène Grandet par Balzac.

Cinquièmement, on a contrasté le réalisme et l'idéalisme.

Sixièmement, on a montré comment les idéaux de René Bazin sont exprimés dans ses livres, par ses personnages si bien choisis, et par sa philosophie de la vie si saine, et si digne d'un homme de ses talents.

## BIBLIOGRAPHIE.

- Bazin, René: Davidée Birot.  
" " Donatienne, Paris- 1902  
" " La Terre qui meurt, Paris- 1899.  
" " Les Oberlé- Paris, 1901.  
" " Les Nouveaux Oberlé- Paris- 1914.  
" " De Toute son âme- Paris 1897.
- Bordeaux, Henry: Sentiments et Idées de ce temps.
- Bersaucourt, Albert de: Les Celebrités d'aujourd'hui, Paris.
- Doumic, René: Journal des Débats, 4avril, 1899.
- Encyclopedia- Brittanica O 11th edition Catholic.  
" New International - 19th .
- Flaubert, Gustave: Lettres à George Sand, p 59
- Gilbert, Eugène: Le Roman en France pendant le 19th siècle.
- Jouin, H. Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, Paris 1883- pp. 143-147.
- Julliville, L. Petit de: Histoire de la Langue et de la littérature française des origines à 1900.
- Mercier: Critériologue, Louvain 1906, p 343.
- Letterlé, Dominique: Pages choisies des auteurs contemporaines à Bazin.
- Revue des Deux Mondes- le 15 nov. 1914.
- Strouski, Fortunat: Tableau de la Littérature française au 19th. Siècle.
-